

LE SENS DE L'AMOUR D'YITZ'HAK POUR ESSAV (PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

La Voie À Suivre

TOLDOT

445

25.11.06

4 Kislev 5767

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

RABBI DAVID HANANIA

PINTO CHLITA

11, rue du plateau

75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40

Fax 01 42 08 50 85

www.hevratpinto.org

Responsable de publication

Hanania Soussan

GARDE TA LANGUE

La «poussière» de médisance

Il y a beaucoup de choses qui sont interdites à cause de la «poussière» de médisance. Par exemple si quelqu'un raconte à son ami comment on a posé à quelqu'un d'autre des questions sur lui, et qu'il a répondu: «Taisez-vous, je ne veux pas raconter ce qui s'est passé», ou ce qui va se passer, ou des choses de ce genre, si bien qu'on peut conclure de ces paroles que quelque chose ne va pas, cela fait partie de la «poussière» de médisance.

De même quand on fait des compliments de quelqu'un devant son ami, de telle façon que cela puisse engendrer chez son ami de la mauvaise humeur contre lui, ce qui risque de lui provoquer du tort, cela fait partie de la «poussière» de médisance. Il me semble donc qu'il faut faire attention à ne pas faire de compliments sur Reouven devant son associé Chimon (ou à une femme devant son mari, ou à un mari devant sa femme), en disant qu'il lui a rendu service par un prêt ou un don, ou à propos du salaire d'un employé, qu'il le lui a donné comme il convient, et tout ce genre de choses, car il est fréquent que cela éveille de la colère dans le cœur de Chimon contre son associé Réouven, et que parfois Réouven ait à souffrir à cause de cela des dommages ou une dissension.

(Hafets 'Haïm)

Yitz'hak devint vieux, sa vue s'obscurcit, et il appela Essav son fils aîné et lui dit: Mon fils, et il lui dit: Me voici. Il dit: Voici que je suis devenu vieux, je ne connais pas le jour de ma mort. Et maintenant, prends tes armes, ton carquois et ton arc, sors dans les champs, attrape-moi du gibier et fais-moi un plat délicieux comme je l'aime, tu me l'apporteras et je le mangerai, afin que mon âme te bénisse avant que je meure.» (27, 1).

Plus haut, il est dit (Béréchit 25, 18): «Yitz'hak aimait Essav car la chasse était dans sa bouche, et Rivka aimait Ya'akov.» C'est difficile à comprendre, quelle espèce de raison est-ce là, «la chasse était dans sa bouche»? Le Midrach dit (Béréchit Rabbah 63, 10) qu'Yitz'hak aimait Essav à cause des bons plats qu'il lui apportait. Combien c'est une raison extraordinaire! Est-il possible de dire de notre père Yitz'hak, qui a été sanctifié d'une sainteté supérieure, qu'il aimait Essav plus que Ya'akov qui étudiait la Torah, à cause des bons plats qu'il lui apportait?? Il est tout aussi extraordinaire qu'il ait dit à Essav «Fais-moi un plat délicieux comme je l'aime». Peut-il venir à l'esprit que notre père Yitz'hak aimait les bons plats? Et s'il en est ainsi, son amour pour ses fils est très étonnant, il l'aimait au point de le rechercher pour le bénir de la rosée du ciel et la richesse de la terre, et que les peuples se prosternent devant lui. Pourquoi voulait-il bénir Essav plus que Ya'akov, qui était un homme intègre installé dans les tentes de la Torah, et plus digne d'une bénédiction que lui? Certes, il ne soupçonnait pas Essav d'actes laids, mais tout de même il savait que l'un était plongé dans la Torah, et que l'autre était continuellement dehors, donc Ya'akov, qui étudiait la Torah n'était-il pas plus digne d'une bénédiction qu'Essav, qui se trouvait toute la journée dehors et lui apportait de bons plats?

Parler avec lui

On peut expliquer que notre père Yitz'hak savait qu'Essav commettait de mauvaises actions, mais il ne pouvait pas le réprimander durement et lui demander qu'il se conduise comme Ya'akov et étudie la Torah. En effet, s'il lui avait dit: «Mon fils, regarde combien tu te conduis mal, comme tes actions sont laides, je t'en prie, rentre au Beit HaMidrach et étudie la Torah comme Ya'akov ton jeune frère», Essav ne l'aurait pas écouté, parce qu'il était profondément mauvais, ainsi que le dit le Midrach Tan'houma: «Toutes les fautes que le Saint béni soit-Il déteste, Essav les a toutes commises.» C'est pourquoi il ne pouvait pas lui demander d'étudier la Torah, il ne l'aurait certainement pas écouté, et les Sages ont dit (Yébamot 65b): «De même que c'est une mitsva de dire quelque chose qui sera écouté, c'est une mitsva de ne pas dire quelque chose qui ne sera pas écouté.»

Qu'a fait notre père Yitz'hak? Il lui a manifesté un grand amour, pour pouvoir parler avec lui et lui dire: «Mon fils, moi aussi j'aime la chasse, je suis comme toi, je t'en prie, fais-moi des plats délicieux comme je les aime!» Quand Essav a entendu cela, il s'est mis à écouter ce que disait son père. Et comme les paroles d'Yitz'hak étaient rentrées dans les oreilles d'Essav, il s'est

mis à bavarder avec lui, et il lui a dit: «Mon fils, fais bien attention de ne pas me faire manger de viandes interdites, égorge-les selon la halakhah, sale-les selon la halakhah, et apporte-les moi, car j'aime les bons plats.» De cette façon, il voulait l'éduquer et l'habituer aux mitsvot, parce que s'il faisait attention à cette mitsva, il en viendrait à faire attention aux autres mitsvot. Et s'il faisait attention aux mitsvot, il en viendrait à étudier la Torah. Il a commencé par une petite chose, en se disant, je vais lui donner une petite mitsva facile, et à la fin il fera attention à toutes les mitsvot, comme l'ont dit les Sages (Yoma 80a): «En voulant attraper trop, tu n'attrapes rien, si tu attrapes un petit peu, tu l'as attrapé.»

Yitz'hak a donc dit à Essav: «Si tu m'apportes du gibier égorgé et salé, je te bénirai avant ma mort, mais sache que si tu m'apportes de la viande interdite, je ne te bénirai pas», comme il est dit dans le Midrach (Béréchit Rabbah ibid.): «ton carquois (teleikha)», les bénédictions dépendent (telouiot), et il n'a fait cela que pour attirer Essav à la Torah et aux mitsvot.

Par ailleurs, en ce qui concerne Ya'akov, Yitz'hak n'avait pas besoin de manifester de l'amour, bien qu'il l'ait beaucoup aimé, parce qu'il était installé à étudier la Torah toute la journée. Il ne lui manifestait donc pas un grand amour extérieurement comme il le faisait avec Essav, ainsi qu'il est dit (Michlei 13, 24): «Celui qui ne veut pas user du bâton hait son fils, et celui qui l'aime le corrige», mais comme Essav s'était détourné de la voie droite, son père voulait l'y ramener, et il lui manifestait de l'affection, en faisant semblant de s'intéresser au gibier, pour l'habituer de cette façon aux mitsvot.

C'est pourquoi Yitz'hak lui a ordonné de lui apporter des plats délicieux de gibier, pour que cela lui donne du mal et qu'il mette toutes ses forces dans l'égorgement, la vérification et le salage afin de cachériser la viande pour la rendre propre à la consommation de son père Yitz'hak. Mais en vérité il avait déjà à la maison du gibier et du bétail, comme le dit explicitement le verset (Béréchit 27, 9) où Rivka dit à Ya'akov: «Va je te prie au troupeau et prends-moi de là deux bons chevreaux.»

Mais Yitz'hak s'est dit: «Du fait qu'Essav se donnera du mal pour les mitsvot, en sortant dans les champs amener du gibier, en l'égorgeant et en cachérisant la viande, son âme va s'attacher à la Torah et aux mitsvot.» Toute l'intention d'Yitz'hak n'était que d'implanter l'amour de Hachem dans le cœur d'Essav par des mitsvot qu'il lui était facile d'exécuter, et il lui a même promis qu'il le bénirait s'il les exécutait, dans l'espoir que s'il faisait des mitsvot faciles de façon intéressée, il en viendrait à faire des mitsvot plus importantes de façon désintéressée, car c'est ainsi que l'on procède, d'abord dans son propre intérêt, pour en arriver ensuite à un dévouement total (Pessa'him 50b).

C'est le principe: l'homme ne peut pas grimper d'un niveau bas à un niveau très élevé d'un seul coup, et s'il le fait, rien ne va se maintenir. Quiconque désire monter de niveau dans le service de Hachem doit le faire tout doucement, jusqu'à arriver au niveau élevé. C'est pourquoi Yitz'hak n'a pas ordonné à Essav d'étudier la Torah, c'était un niveau trop élevé pour lui. Mais la chasse, qu'il aimait, Yitz'hak s'est arrangé pour qu'elle devienne pour lui une mitsva, du fait qu'il égorgerait et vérifierait la bête selon la halakhah.

A PROPOS DE LA PARACHA

Quand est-ce que l'arbre généalogique compte dans le choix d'un 'hazan?

Dans le traité Yébamot (64a), nos maîtres ont expliqué sur le verset de notre parachah «Yitz'hak implorait D. à propos de sa femme car elle était stérile», qu'il n'est pas dit el ichto (sur sa femme) mais lenokha'h ichto (littéralement en présence de), ce qui nous enseigne qu'ils étaient tous deux stériles.

Par conséquent, demande la Guemara, il aurait fallu dire que Hachem «les a exaucés» et non «l'a exaucé»! Elle répond: C'est parce que la prière d'un juste fils de juste n'est pas semblable à la prière d'un juste fils d'un méchant.» Rabbi Yitz'hak a dit: «Pourquoi les Patriarches étaient-ils stériles? Parce que le Saint béni soit-Il aspire à la prière des tsadikim.»

Le placement des 'hazanim et des ba'alei tefila qui viennent de telle ou telle lignée a souvent été au centre de questions halakhiques qui sont arrivées chez les grands d'Israël. Certains pensaient qu'il fallait préférer des gens qui venaient d'une lignée élevée et pure, mais d'autres préféraient le contraire, comme il va être brièvement expliqué ci-dessous.

Le Maharchal cite dans ses Responsa les paroles du Roch, qui répond à une question sur la coutume de nommer comme chalia'h tsibour une personne issue des familles les plus basses, ce qui comporte un certain mépris pour la mitsva, comme si elle n'était pas assez bonne pour les plus nobles d'Israël, mais représentait simplement un métier comme un autre. Or la mitsva ne doit pas être un simple travail mais une couronne! La noblesse de la famille, a répondu le Roch, ne tient pas compte de la personnalité du 'hazan lui-même, or si le 'hazan lui-même n'est pas intègre, quelle utilité peut avoir son ascendance? Alors que s'il est d'une famille non-juive mais que lui est un tsadik, il est bon de rapprocher ceux qui sont loin, ainsi qu'il est dit «Chalom, chalom, à celui qui est loin et à celui qui est près!»

Le Maharchal répond à cela: Il faut répondre aux paroles du Rav. Nous trouvons dans les paroles de nos Maîtres «Il l'exauça», lui et non elle, car la prière d'un juste fils de juste n'est pas semblable à la prière d'un juste fils d'un méchant. Mais il faut dire que la seule différence de celui qui est fils de juste, c'est en ce qui concerne sa prière personnelle, là le mérite de ses ancêtres va l'aider. Mais celui qui prie pour la communauté et n'a pas de défaut, au contraire, il est plus important devant D., car il délaisse la voie de ses ancêtres pour suivre la voie de Hachem, pour lui aussi chalom à celui qui est loin et à celui qui est près et qui est d'une famille qui était loin et qui s'est rapprochée, à plus forte raison le ba'al techouvah lui-même, qui reconnaît ses fautes et veut se repentir, est-il dit de lui «chalom à celui qui est loin et à celui qui est près».

Le Ba'h, quant à lui, estime qu'il est bon de chercher un chalia'h tsibour qui est fils de juste, car la prière d'un juste fils de juste n'est pas semblable à celle d'un juste fils d'un méchant. Et Tourei Zahav se plaint qu'au contraire, il faut rapprocher celui qui n'est pas d'une bonne famille, rapprocher de la Chekhinah ceux qui sont loin, car D. n'attend de nous que le mouvement du cœur, et sa prière sera écoutée plus que celle du juste fils de juste.

La mesure de bonté est plus abondante.

Le livre Torah Temima cite une histoire racontée par la Guemara (Ta'anit 25b) sur Rabbi Eliezer qui a prié comme chalia'h tsibour et la pluie n'est pas tombée, alors que quand Rabbi Akiva a prié comme chalia'h tsibour, la pluie est tombée. Les Sages mettaient en doute l'honneur de Rabbi Eliezer car il n'avait pas été exaucé. Une voix céleste se fit entendre et dit: «Ce n'est pas parce que celui-ci (Rabbi Akiva) est plus grand que celui-là (Rabbi Eliezer), mais parce que celui-ci (Rabbi Akiva) efface ses tendances naturelles, et celui-là (Rabbi Eliezer) ne les efface pas.

Or on sait que Rabbi Akiva était fils de convertis, donc Rabbi Eliezer était par rapport à lui comme un «juste fils de juste», et pourtant c'est Rabbi Akiva qui a été exaucé à cause de la qualité qu'il avait d'effacer ses tendances naturelles. La Torah Temima en conclut que celui qui a de très bonnes midot, même s'il est un juste fils d'un méchant, est cependant digne d'être préféré à un juste fils de juste qui a de moins bonnes qualités.

Le vieux est plus difficile que le neuf

Le gaon Rabbi Eliahou Dessler, dans Mikhtav MeEliahou, parle de la remarque du Saba de Kelem selon laquelle apparemment il semble que le juste fils d'un méchant soit préférable, la preuve en étant ce qu'ont dit les Sages dans la Guemara (Sanhédrin 39a): «Que vienne Ovadia qui a vécu entre deux méchants [Izével et A'hav] et n'a pas appris de leurs actions, et qu'il prophétise sur Essav le méchant, qui a vécu entre deux justes et n'a pas appris de leurs actions.» Cela signifie que celui qui a été éduqué dans un mauvais milieu et est devenu tsadik est préférable aux autres. Par conséquent, pourquoi Hachem a-t-il exaucé Yitz'hak et non Rivka, qui était, comme on le sait comme «une rose parmi les épines»?

Le Saba zatsal explique que nous trouvons dans le traité Yoma (29a): «le vieux est plus difficile que le neuf». La raison en est que lorsque l'homme commence à étudier quelque chose de nouveau, il sait qu'il ne sait pas, c'est pourquoi il s'efforce de comprendre, jusqu'à ce qu'il saisisse parfaitement de quoi il s'agit. Ce qui n'est pas le cas dans les choses plus anciennes: l'homme a l'impression qu'il sait déjà, mais en réalité il a déjà oublié la profondeur de la chose. Par conséquent, celui qui s'efforce d'aller au fond de choses «anciennes» a plus de valeur.

Nous allons ainsi comprendre la grandeur du «juste fils de juste». Notre père Avraham a trouvé un monde de gens qui se trompaient, qui adoraient des statues, et comme il a vu qu'ils se trompaient, il s'est mis à chercher lui-même la vérité, il a beaucoup réfléchi et il a trouvé ce qui lui convenait.

Mais notre père Yitz'hak a déjà trouvé devant lui un chemin tout tracé par son père Avraham. Pour lui, c'était quelque chose de «vieux», et pourtant il s'est donné la peine de comprendre la Torah de Hachem dans son service et dans sa crainte du Ciel, comme si c'était pour lui quelque chose de «nouveau». Son travail dans une recherche perpétuelle de la vérité était l'égal de celui de quelqu'un qui est né dans un mauvais environnement, et son aspiration était de fonder en lui-même les remparts de la religion comme un homme qui découvre tout de nouveau, car il savait que de cette façon, la foi et la crainte du Ciel se maintiendraient en lui convenablement.

Voici un exemple, dit le Saba zatsal: imaginons-nous un non-juif qui prend conscience de la vérité de la foi d'Israël et qui reconnaît toutes les erreurs et le mensonge dans lesquels il a été élevé. Il décide de quitter tout cela et de se convertir. Et voilà qu'au fil du temps, il est possible qu'une fois devenu juif, il en viendra à commettre diverses fautes, et parfois il est même possible qu'il se trouvera incapable de résister à une épreuve des plus faciles. L'explication en est qu'au début, quand ce non-juif a vu le mal qui l'entourait de toutes parts, il a connu un éveil tellement fort qu'il a modifié toute sa vie radicalement. Mais ensuite, quand il s'est déjà habitué à sa nouvelle voie dans le judaïsme, l'éveil qu'il avait eu au début lui manque, c'est pourquoi parfois il n'est plus capable de surmonter même une épreuve facile.

C'est pourquoi le juste fils de juste qui est devenu juste dans son intériorité et ne s'est pas contenté de ses habitudes est préférable à un autre qui se contente de l'habitude et ne se renouvelle pas dans la crainte du Ciel et l'accomplissement des mitsvot. Or un juste fils de juste qui renouvelle des choses anciennes qui lui sont connues, Hachem aspire à sa prière.

PAR ALLUSION

Ya'akov était un homme intègre installé dans les tentes (ohalim, formé des lettres de ohel yam) (25, 27).

Pour nous dire en allusion que pour mériter la mer (yam) de la Torah, il faut s'asseoir dans la tente, en permanence, à la façon des tsadikim. La valeur numérique de ohel («tente») est 36, allusion aux 36 tsadikim cachés de chaque génération, qui se cachent dans la tente de la Torah. (Maskil el Dal)

Il mangea, il but, il se leva et il partit (25, 34).

Immédiatement après avoir mangé et bu, il s'est levé sans dire de bénédiction. C'est cela «Essav a méprisé le droit d'aïnesse (berokha)», il n'a pas dit de bénédiction (berakha) sur la nourriture qu'il venait de prendre.

On trouve tout de suite après: «Il y eut une famine dans le pays», allusion à ce qu'ont dit les Sages dans la Guemara (Berakhot 35b): celui qui mange sans bénédiction, c'est comme s'il volait le Saint béni soit-Il, et de cette façon il réduit l'abondance. (Ets Ha'Haim)

À LA SOURCE

Yitz'hak avait quarante ans quand il a pris Rivka (25, 20).

La raison pour laquelle Yitz'hak ne s'est pas marié avant d'avoir atteint l'âge de quarante ans, écrit le gaon Rabbi Chimon HaCohen zatsal, est qu'il pensait comme celui qui dit dans la Guemara (Kidouchin 29b): «Que l'homme étudie d'abord la Torah et ensuite qu'il se marie, car s'il se marie d'abord, il ne pourra plus étudier, parce qu'il devra gagner la vie de sa famille.»

Le traité Avoda Zara (5b) dit que l'homme ne comprend pas parfaitement son maître avant d'arriver à l'âge de quarante ans. C'est pourquoi Yitz'hak ne s'est pas marié avant quarante ans, parce qu'il étudiait la Torah chez Avraham. Le verset fait allusion à cela en disant: «Avraham a engendré Yitz'hak», ce qui rappelle ce qu'ont dit nos Sages, «quiconque enseigne la Torah au fils de son ami, c'est comme s'il l'avait engendré», à plus forte raison si c'est son propre fils.

Ils se disputèrent aussi pour lui et il l'appela Sitna

Le 'Hida écrit dans Pnei David: Nous savons que quand un pauvre a mis son dévolu sur quelque chose et qu'un autre vient et le lui prend, il s'appelle méchant. Rachi estime que c'est le cas pour quelque chose qui est à la disposition de tous ou quelque chose qu'on a trouvé: si quelqu'un l'a mis de côté et qu'un autre vient le lui prendre, il s'appelle méchant. Et le Ran écrit qu'il s'agit d'un «pauvre» qui cherche, mais un riche qui a mis quelque chose de côté, si un autre vient le lui prendre, il ne s'appelle pas méchant, parce que le riche a ce qu'il lui faut.

Dans les premiers puits qu'Yitz'hak avait creusés, les bergers de Gerar ont dit qu'Yitz'hak était «riche», alors qu'eux étaient «pauvres» et qu'il leur manquait de l'eau, c'est pourquoi Yitz'hak n'était déjà plus à considérer comme «quelqu'un qui a jeté son dévolu sur quelque chose». Mais maintenant, ils avaient déjà de l'eau et de nouveau les bergers de Gerar se sont disputés avec lui! C'est simplement de la méchanceté gratuite, c'est pourquoi Yitz'hak a appelé le puits «Sitna» («haine»).

Ils creusèrent un autre puits, se disputèrent aussi à cause de lui et il l'appela Sitna (26, 21).

Rabbi Aharon Yossef Bakht zatsal [des disciples du Saba de Kelem zatsal] en concluait que lorsque l'homme ne voit dans ses affaires aucune bénédiction, c'est un signe du Ciel qu'il n'est pas souhaitable de s'occuper de cela. C'est la conclusion qui apparaît à la suite d'un manque de réussite dans ses affaires.

Mais la Torah vient nous enseigner dans le passage sur les disputes entre les bergers de Gerar et les serviteurs d'Yitz'hak à propos des puits que même si l'homme ne réussit pas et ne voit pas tout de suite de bénédiction dans ses affaires, il ne doit pas désespérer. Ce n'est pas du tout un signe ni une preuve que du Ciel il n'est pas digne de réussir dans ses affaires. Au contraire, il est possible que ce soit la volonté de Hachem, de l'éprouver une ou deux fois, et alors viendront la réussite et la bénédiction.

Ya'akov obéit à son père et à sa mère (28, 7).

Pourquoi «à» et «et à»? N'aurait-il pas suffi de dire brièvement «Ya'akov obéit à son père et sa mère?»

Le livre «Nichmat Haïm» du Rav Acher 'Hadad explique que certes, Ya'akov en allant à Padan Aram, a fait la volonté à la fois de son père et de sa mère, mais chacun avait une raison différente: Rivka, pour le sauver de la colère d'Essav, et Yitz'hak, pour qu'il prenne femme.

C'est pourquoi le verset dit deux fois «à son père et à sa mère», pour nous enseigner que chacun d'entre eux avait une raison différente de l'envoyer à Padan Aram.

A LA LUMIERE DE LA PARACHAH

Celui qui salue son ami avant de prier, son salut n'est pas un salut

Extrait de l'enseignement du gaon et tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

«Ils se levèrent tôt le matin, se prêtèrent serment l'un à l'autre et Yitz'hak les envoya et ils le quittèrent en paix. Il arriva ce jour-là que les serviteurs d'Avraham vinrent lui parler du puits qu'ils avaient creusé et lui dirent: nous avons trouvé de l'eau.» (Béréchit 26, 31-32)

Il faut expliquer pour quelle raison il est dit ici vayéhi («il arriva») alors que la Michna dit (Méguila 10a): «Partout où l'on trouve vayéhi, c'est un langage qui annonce le malheur.» Quel malheur y a-t-il ici? Ce jour-là ils ont trouvé de l'eau! De plus, pourquoi est-il dit «ils le quittèrent en paix (béchalom)», alors que l'expression béchalom n'est pas un bon signe, ainsi qu'il est dit dans la Guemara (Berakhot 64a): «Celui qui se sépare de son ami ne doit pas lui dire lekh béchalom mais lekh lechalom.»

Les Sages ont dit (Berakhot 26b): Avraham a institué la prière de cha'harit, ainsi qu'il est dit: «Avraham se leva tôt le matin pour aller vers l'endroit où il se tenait (amad)», et le terme amad dénote la prière.

Or ici, il est dit «Ils se levèrent tôt le matin et se prêtèrent serment l'un à l'autre». Ces méchants, au moment où ils se sont levés le matin, ne se sont pas levés pour prier comme l'avaient fait Avraham et Yitz'hak, mais pour vaquer à leurs vaines occupations, comme le dit Rabbi Ne'hounia ben Hakana (Berakhot 28b): «Je Te remercie, Hachem mon D., Qui as mis ma part avec ceux qui sont installés dans le Beit HaMidrach et non avec les oisifs, car je me lève et eux se lèvent, je me lève pour étudier la Torah et eux se lèvent pour des futilités.»

Quand Yitz'hak a vu qu'Avimélekh et sa suite se levaient et ne rendaient pas hommage à leur Créateur, et de plus l'ont immédiatement quitté en paix avant d'avoir prié, il en a éprouvé de la peine, car les Sages ont dit (Berakhot 14a): Quiconque salue son ami avant d'avoir prié, c'est comme s'il avait fait de lui un autel d'idolâtrie, ainsi qu'il est écrit: «Cessez de vous appuyer sur l'homme, dont la vie n'est qu'un souffle, quelle peut être sa valeur». Comment donne-t-il de la considération à celui-ci et non à D.?

C'est pourquoi il n'est pas dit ici «ils le quittèrent lechalom», mais béchalom. Pour nous enseigner que celui qui salue son ami avant d'avoir prié, son salut n'est pas un salut, à plus forte raison ne contient-il pas de signe de bénédiction, et c'est presque un signe de malédiction, car il considère son ami et ne considère pas Hachem.

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

LE GAON RABBI 'HAÏM CHEMOUËL LOPIAN ZATSOUKAL

Le grand gaon Rabbi 'Haïm Chemouël Lopian zatsoukal est né en Adar 5666 du grand gaon Rabbi Eliahou zatsoukal, le «Machguia'h». Il y a une histoire surprenante attachée à son nom:

Son père a eu un fils appelé Chemouël. Ce bébé ne vécut pas longtemps et mourut en bas âge. Rabbi Eliahou donna au fils qui naquit après lui le nom de 'Haïm en plus de celui de son fils défunt, Chemouël 'Haïm. Malheureusement, ce fils-là aussi mourut en bas âge. Ensuite, le père trouva dans les écrits du gaon de Vilna que le nom rajouté ('Haïm) est celui qui doit être le premier. Dans sa grande confiance envers les paroles des Sages, il fit dépendre la brièveté de la vie de son fils du fait qu'il n'avait pas suivi ce que dit le gaon de Vilna, et dans son courage il n'hésita pas à appeler son troisième fils «'Haïm Chemouël», selon le gaon.

Dans sa jeunesse, Rabbi 'Haïm Chemouël étudia chez son père dans la yéchivat Or Torah à Kelem, ensuite il passa aux yéchivot de Slobodka et Telz, où il témoigne sur lui-même qu'il a observé ce que prescrit le 'Hatam Sofer zatsal: il dormait huit heures et ensuite étudiait la Torah pendant quarante heures. Il faisait le rapprochement avec le verset yachanti az yanoua'h li (J'ai dormi alors j'ai été reposé): le mot az a la valeur numérique de 8, et li a la valeur numérique de 40. Rabbi Eliahou avait beaucoup d'estime pour son fils, qui était connu comme un très grand talmid 'hakham possédant des connaissances extraordinaires et une intelligence prodigieuse dans tous les domaines du Talmud, au point qu'il avait l'habitude de se lever devant lui de toute sa stature. Quand on s'étonnait devant lui qu'un père se lève devant son fils, il répondait qu'il ne se levait pas pour lui mais en l'honneur de la Torah.

Rabbi 'Haïm Chemouël était aimé de tous sans exception et avait de bonnes relations avec tout le monde. Dès sa jeunesse, il se fit connaître pour l'aide qu'il apportait aux autres honorablement et discrètement. Il fuyait également les dissensions, et même dans des choses très importantes il était très réservé.

En 5689, il émigra en Angleterre à cause du danger d'être enrôlé dans l'armée lituanienne, et s'installa à Gateshead. Alors on lui demanda de prendre la tête de la yéchivat Netsa'h Israël qui se formait à Sunderland, et où il enseigna à de nombreux élèves qui éclairèrent le ciel de l'Europe par leur Torah et leur sagesse.

Parmi ses principaux élèves, on compte également notre maître l'auteur de Pa'had David, Rabbi David 'Hanania Pinto chelita. On peut juger de son estime envers lui par sa recommandation du livre Pa'had David, où le Rav Lopian zatsal s'exprime ainsi: «Ses livres sont attrayants. Je regarde Béréchit presque tous les jours, et j'en tire beaucoup de plaisir.» En 5751, il a donné à notre maître son livre «Rav'ha Chemateta» avec une dédicace: «A mon ancien élève de la yéchivah de Sunderland, le pieux Rav Rabbi David Pinto, qui enseigne une Torah et une crainte du Ciel pures à des quantités de gens en France.»

Notre maître chelita a raconté dans son oraison funèbre qu'un jour, un des élèves de la yéchivah est venu trouver Rabbi 'Haïm Chemouël et lui a dit qu'il voulait quitter la yéchivah, parce qu'il avait du mal à se concentrer et à mémoriser dans l'étude de la Guemara. Rabbi 'Haïm Chemouël lui demanda: «Sais-tu par cœur

la prière du chemonè esré?» L'élève répondit: «Naturellement.» Alors, Rabbi 'Haïm Chemouël zatsal lui dit: «Celui qui connaît par cœur le chemonè esré peut aussi savoir une page de Guemara par cœur. Avec les mêmes dons que l'homme utilise pour se rappeler sa prière, il peut aussi réviser une page de Guemara.»

Il est frappant que tous ses élèves et ses admirateurs racontent une histoire très caractéristique: à chaque fois qu'il voulait consulter une certaine page de Guemara, quand il ouvrait la Guemara, elle s'ouvrait exactement à la page qu'il voulait sans qu'il ait besoin de la chercher. Sur la profondeur de sa concentration, notre maître chelita raconte que souvent, quand il allait de la yéchivah jusque chez lui à Gateshead, il «oubliait» de descendre chez lui et revenait avec l'autobus à la yéchivah de Sunderland...

Quand c'était un jeune avrekh, il publia son livre «Rav'ha Chemateta» sur le livre «Chav Chemateta» de l'auteur de «Ketsot Ha'Hochen», un livre qui est devenu indispensable dans le monde des yéchivot. Il a raconté qu'il a écrit cet ouvrage en donnant beaucoup de lui-même. Ainsi par exemple pendant les longues nuits d'hiver, alors que ses filles étaient petites, il attachait une corde à la poussette pour bercer le bébé qui pleurait alors que de la deuxième main il écrivait des commentaires de Torah... Notre maître chelita raconte encore ceci: Quand je suis allé une fois lui rendre visite dans son modeste appartement, il a «reconnu» devant moi qu'il souffrait beaucoup de toutes sortes de douleurs et de maux, mais il a ajouté avec simplicité: «D. merci, quand je suis plongé dans l'étude de la Torah, je ne sens plus aucune douleur. Mais dès que je m'arrête d'étudier pour manger ou pour arranger quelque chose, les douleurs se réveillent immédiatement.»

En 5739, il est parti s'installer en terre sainte, et on lui a demandé de prendre la direction du coliel «Aliyot Eliahou», où il donnait des cours aux avrekhim du coliel, mais sa simple présence était déjà une leçon de morale vivante. Ses élèves ont raconté que tous les jours, il révisait le «daf hayomi» cinq fois, pour accomplir ce qui est dit «Heureux celui qui arrive ici avec ce qu'il a étudié dans la main.»

Terminons par une histoire extraordinaire racontée par un de ses voisins à Jérusalem. Quand il est né un fils à ce voisin, Rabbi 'Haïm Chemouël a frappé à sa porte tôt le matin pour le féliciter. Ensuite, il a annoncé au père de l'enfant: «Je suis déjà vieux, je ne peux pas vous aider. Mais aller à l'épicerie acheter du pain et du lait, je le peux. Dites-moi de combien vous avez besoin.»

Le père de l'enfant était confus, et il a essayé de refuser poliment et de dire qu'il n'avait besoin de rien, mais Rabbi 'Haïm Chemouël s'est obstiné: «Vous avez beaucoup d'enfants, c'est difficile pour vous de sortir à l'épicerie.» C'est seulement après avoir été convaincu que son aide n'était pas nécessaire qu'il est parti.

Le 10 Kislev 5759, alors qu'il se préparait à mettre les tefilin, son cœur s'arrêta tout à coup de battre et son âme monta au Ciel. Que sa mémoire soit bénie.